

Buveur de femmes qui enterrent leur jeunesse
Buveur de belles femmes cruelles et déchirantes
Buveur de volupté et d'écumes sanglantes
Buveur des cruautés qui traquent et qui broient
Buveur de la vie de la mort et de l'effroi

Les ombres me dis-je n'en valent pas la peine
Ouvrant les journaux vieux d'une semaine
Je me noyai dans l'encre noire des colonnes
Où je vis une grande photo d'Edison
On parlait de sa toute dernière invention
Il avait l'air d'un prêtre au temps des processions
Mais on sentait peser la beauté qui nous broie
Le courage de vivre et mourir et la joie

II

Nos vies sont comme au flanc d'une épave le vide
Un beau soir rentrait un rapide
Aux confins du Michigan et du Canada
A travers des gorges que je ne connais pas
Un jeune convoyeur arpenteait la vigie
Sa casquette lui retombait sur les sourcils
Mais on sentait peser la beauté qui nous broie
Le courage de vivre et mourir et la joie

Tailleur cordonnier bûcheron marchand son père
Avait une chaumière une cave une terre
L'éternelle instabilité qui nous pousse aux
vagabondages
Il mourut du mal du pays et des chagrins de son
jeune âge

Père tu savais ce qu'est la vie éternellement amère
Aujourd'hui tu es cendre étoile ou bien éclair
Père tu savais qu'il y a partout des gens méchants
Même parmi les tailleurs et surtout parmi les
marchands

Tu savais ce que c'est toi les vagabondages et la faim
Je voudrais mourir comme toi aussi jeune aussi sain
Mais je sens tout à coup la tristesse qui broie
La nostalgie de vivre et mourir et l'effroi

Je ne sais pas où est ta tombe en as-tu une
Il n'est resté de ton sang qu'un enfant posthume
Regarde au Canada il épelle déjà les écriteaux
Regarde il se réjouit déjà d'aller aux courses
de chevaux

Regarde il lit déjà des épopées des encyclopédies
Regarde comme le temps passe vite comme il a grandi
Regarde les vies d'hommes célèbres l'intéressent
beaucoup
Regarde les livres de chimie le passionnent plus
que tout

Moi aussi tout enfant j'ai rêvé de prouesses
Moi aussi j'ai lu *l'Origine des espèces*
Moi aussi j'ai joué plus gravement que d'autres
Dans la salle de classe avec les électrodes
Avec le magnésium la soude l'ammoniaque
Pourtant je voulais être aussi joueur de harpe
Pourtant j'aimais aussi l'orgue de Barbarie
Pourtant j'imaginai aussi des fêtes
Dont je garde à jamais la tristesse qui broie
La nostalgie de vivre et mourir et l'effroi

Thomas tu n'étais pas un spécialiste
Tu avais lu *l'Analyse de la mélancolie*
Découvert à Detroit l'amour et l'amertume
Dans les livres parmi des milliers de volumes
Tu rêvais aussi de la mer et des récifs
Dans ton petit laboratoire portatif
Accroché aux wagons du train de marchandises
Où tu découpais dans des bouts de papier des ailes
d'oiseau

Grand Trunk Herald! Dernière édition!
Tu composes! Tu imprimes! Grèves! Guerres!

Erosion!
Demandez les dernières nouvelles! Te voilà crier
de journaux!

Incendie au Canada et petit courrier de Bornéo!

Mais on sentait peser la tristesse qui broie
La nostalgie de vivre et mourir et l'effroi

Alentour pas âme qui vive tout à coup

Voilà que tu te précipites sous les roues

Tu retires un gamin d'entre les tampons

Tu lui as sauvé la vie nous t'en remercions

Les machines crachent le feu comme un Vésuve

Tu cloues des souliers dans cette chaleur d'étuve

Mais tu t'éreintes pour de bon sur chaque paire

Tu as l'âme d'un vagabond comme ton père

Colporteur dans la rue tu pousses ta remorque

Mais un beau jour tu prends le chemin de New York

Perdu dans cette métropole américaine

Prêt à tout pour arriver au bout de tes peines

Tu as joué peut-être tu as bu peut-être

N'y as-tu pas laissé le meilleur de ton être

MaïS on sentait peser la beauté qui nous broie
Le C-ourage de vivre et mourir et la joie

III

Nos vies sont un cercle vicieux

Tel un joueur rentrant d'une maison de jeu

Un tiède après-midi sous le soleil de mai

Un jeune aventurier qui remontait Broadway

S'arrêta devant la West Union Telegraph

Où cela sifflait comme dans un écouteur

C'était un camelot et un grand inventeur

Des milliers d'inventeurs ont fait faillite

MaïS éternellement les étoiles gravitent

Des milliers de gens mènent leur petite vie

Ce n'est pas du travail est-ce de l'énergie

Que de vivre enfermé dans un laboratoire

D'être comme un marin doublant des promontoires

Des milliers de gens mènent leur petite vie

Oui c'est une aventure c'est une alchimie

Ah Petit dimanche combien de cloches sonnent

Petit central entends les sonneries des téléphones

Vos oreilles écoutent les amants

Les faux monnayeurs et les trafiquants

Les tueurs de Californie et les fous qui divaguent

Conversations téléphonique du Grand Prague

Vous êtes une petite source électrique

Des phonomoteurs et des oiseaux mécaniques

S'envolent vers les étoiles puis volent en retour

Vers vous comme vers l'oiseleur à l'angle du faubourg

RACHEL

Je suis fatigué Rachel
On va dans un instant dédoubler notre train
Venez sur la banquette et donnez-moi la main
Dormez sur la banquette étroite et soyez belle

Je suis fatigué Rachel
Dormez sur la banquette d'un sommeil de mort
Et longuement comme si nous étions encore
dans le lit que cette banquette vous rappelle

Je suis fatigué Rachel
Comme votre vieille race chimérique
Comme nos trop vieilles églises
Comme la poésie comme la beauté
Comme la tristesse comme le rire
Je suis fatigué Rachel

1934

(*L'Adieu et le Mouchoir*)

82

L'ADIEU ET LE MOUCHOIR

Adieu et si c'était pour ne plus nous revoir
cela fut merveilleux et cela fut parfait
Encore un rendez-vous mais combien dérisoire
Ce ne serait pas moi peut-être qui viendrais

Cela fut merveilleux hélas tout doit finir
Que se taise le glas je connais sa tristesse
Baiser mouchoir sirène et cloche du navire
Deux ou trois fois sourire après quoi on se laisse

Adieu et si les mots nous semblent trop banals
Qu'un petit souvenir des jours qui nous émurent
plus léger qu'un mouchoir qu'une carte postale
nous grise de l'arôme envoûtant des dorures

Et si j'ai vu ce que n'ont pas vu d'autres yeux
tu m'as montré le sud et le nid qui t'attend
Tant mieux belle hirondelle en quête du ciel bleu
ton destin c'est le vol mon destin c'est le chant

Adieu et si c'était pour la dernière fois
tant pis pour mon espoir il ne nous reste rien
Pas d'au revoir et tant mieux si je vous revois
L'adieu et le mouchoir accomplis-toi destin

1934

(*L'Adieu et le Mouchoir*)

83